



HAL
open science

Nouveaux regards sur la Guerre froide

Philippe Buton, Olivier Büttner, Michel Hastings

► **To cite this version:**

Philippe Buton, Olivier Büttner, Michel Hastings. Nouveaux regards sur la Guerre froide. Sous la direction de Philippe Buton, Olivier Büttner, Michel Hastings. La Guerre froide vue d'en bas, CNRS Editions, p. 7-18, 2014, 9782271078230. halshs-01254635

HAL Id: halshs-01254635

<https://shs.hal.science/halshs-01254635>

Submitted on 12 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouveaux regards sur la Guerre froide

Philippe Buton, Olivier Büttner et Michel Hastings

En 1982, l'historien britannique E.P. Thompson percevait une « détente entre les peuples plutôt qu'entre les États, un mouvement qui parfois déloge les États de leurs blocs les conduisant vers une nouvelle diplomatie de la conciliation, et qui, parfois, traverse les institutions étatiques, en défiant leurs structures idéologiques ». Et de conclure : « la grande caravane de la Guerre froide fonce désormais vers son terminus ». Ces propos sont souvent cités par les partisans de la *Global History*, comme la preuve de la fécondité d'une approche par le bas des phénomènes mondiaux¹. Alors que les spécialistes de la Guerre froide qui avaient pris l'habitude d'envisager les relations internationales comme la seule expression des politiques étatiques, furent surpris par la soudaineté des événements de 1989, Thompson rappelait, dans le prolongement de ses propres travaux, qu'une méthodologie plus soucieuse des sociétés locales, de la diversité de leurs contextes socio-culturels, aurait probablement permis de saisir les processus de délitement du bloc soviétique et de ses « pays frères ».

UNE APPROCHE

Le choix de revisiter la Guerre froide par le bas est parti d'une question faussement naïve : est-il concevable qu'une période historique longue de quarante ans, qui vit s'instaurer un système bipolaire au niveau mondial, entraînant la planète dans une grille de lecture du monde manichéenne, n'ait trouvé aucun écho dans les départements et les communes ? Peut-on au contraire imaginer trouver quelques traces de cette conflictualité géopolitique dans le cadre des territoires infra nationaux ? Bien entendu, la réponse à cette question varie selon les sociétés concernées. Les « effets » de

1. Cité in Kostovicova Denisa and Glasius Marlies (eds), *Bottom-up Politics. An Agency-Centred Approach to Globalization*, London, Palgrave-MacMillan, 2011, p. 204.

géographie et d'histoire ont en effet construit des rapports très différenciés à la Guerre froide. Aux États-Unis, la Guerre froide s'invita à travers notamment la propagande anticommuniste qui envahit les médias, générant un imaginaire du complot dont se nourrira le maccarthysme. En Allemagne, la Guerre froide se vit au quotidien, dans la partition du pays, dans la matérialité tragique d'une frontière et d'un mur, dans la déchirure des familles. Mais qu'en fut-il pour la société française ? Certes, les chars de l'armée rouge stationnaient à deux étapes du Tour de France. Suffit-il pour autant de rappeler cette réalité anxieuse pour considérer que la France des terroirs vivait alors à l'heure de la Guerre froide ?

La question de savoir si, et comment, la Guerre froide s'est invitée au niveau local suggère une double ambition. Tout d'abord retrouver de la Guerre froide **ailleurs** que là où elle est communément située et interprétée, sortir non seulement du cadre international, mais également du récit dominant qui s'est jusqu'à nos jours imposé. Il s'agit ici de repenser la topographie de la Guerre froide en la confrontant à des dynamiques territoriales infra nationales, loin des arènes diplomatiques, mais proches du théâtre quotidien des interactions sociales. La seconde ambition consiste à repérer une **autre** Guerre froide que celle élaborée par les seuls agents des relations internationales. Le changement d'échelle permet en effet d'observer les modalités de la rencontre entre la Guerre froide et des configurations locales à chaque fois singulières. Vue d'en bas, quelle Guerre froide perçoit-on ? Est-elle au moins encore guerrière ? « Ailleurs », « autre », la Guerre froide que nous entendons saisir, procède donc d'une série de déplacements dont l'objectif consiste à en restituer la pluralité, tout en essayant de comprendre à la fois comment se font les conversions/les résistances du local aux logiques pratiques et discursives de Guerre froide, et comment, en retour, ces processus localisés d'appropriation affectent ou non les représentations de celle-ci. Ou, pour le dire autrement : déloger, d'abord, la Guerre froide de la seule perspective géopolitique, et la réinterpréter, ensuite, à partir du sens que les acteurs locaux donnent à leurs actions.

La première hypothèse porte l'idée d'une nouvelle cartographie possible de la Guerre froide, et le projet d'en redessiner non seulement les frontières, mais également les temporalités. Le changement d'échelle et de focale permet en effet d'appréhender la Guerre froide dans la diversité de ses territoires, en affichant la volonté non pas de relativiser l'importance des facteurs internationaux dans la construction de la Guerre froide, mais d'identifier les éventuelles résonances localisées de l'affrontement bipolaire mondialisé. L'observation des territoires composites de la Guerre froide met en lumière les mécanismes complexes par lesquels des événements internationaux trouvent des prolongements et des retraductions locales, comme si les territoires offraient des structures

d'opportunité pour que soit rejouée l'histoire, en l'adaptant aux singularités de l'environnement. L'analyse de la Guerre froide au village, pour détourner le titre de l'ouvrage célèbre de Maurice Agulhon², offre l'occasion d'enchâsser la Guerre froide dans des écologies fines, et d'envisager ainsi une pluralité de représentations et de pratiques. L'objectif n'est toutefois pas de construire et de multiplier les isolats, d'« éparpiller, par petits bouts, façon puzzle » la Guerre froide pour le seul plaisir de la rendre plus proche, plus accessible. Conclure qu'il y a autant de Guerres froides qu'il y a de communes, de groupes sociaux, voire d'individus, est une évidence et une grande banalité. De futurs travaux montreraient assurément la richesse, aujourd'hui ignorée, des mémoires de la Guerre froide, des souvenirs familiaux ou individuels. Mais vue d'en bas, la Guerre froide interroge surtout les processus par lesquels une société, en l'occurrence locale, aménage ses rapports à l'histoire internationale en train de se faire, en décidant ou non d'abroger les distances qui la séparent des événements. En inscrivant la Guerre froide dans une pluralité de mondes, ce livre met en évidence les ressorts du travail d'appropriation mené par des acteurs locaux eux-mêmes porteurs d'une multiplicité de dispositions, de façons de voir, de sentir ou d'agir. La carte de la Guerre froide vue d'en bas n'est donc pas celle d'une conflictualité internationale qui serait observée par le seul petit bout de la lorgnette. Elle retranscrit surtout la diversité des processus de réception d'un phénomène international qui rencontre dans le local des contextes d'attention qui le saisissent, le travaillent et le restituent selon des formes propres d'énonciation. Cette approche par le bas enregistre également le jeu des temporalités autour d'un présent de Guerre froide livré aux enjeux d'un passé plus ou moins proche, recyclé en permanence par les dispositifs mémoriels et commémoratifs, par les empreintes d'une histoire locale que la chronologie internationale réveille et condamne à se remettre en récit.

La seconde hypothèse qui sous-tend cet ouvrage collectif porte donc bien sur la question des appropriations de la Guerre froide, c'est-à-dire des processus très complexes par lesquels individus et groupes sociaux fabriquent en permanence leurs rapports aux événements en les incorporant aux multiples récits qui construisent leur identité. La Guerre froide, comme ordre de tensions internationales, se trouve ainsi incorporée dans une diversité d'expériences locales qui nous informent autant sur la plasticité de la Guerre froide que sur les conditions de politisation qu'elle permet d'offrir aux différents acteurs locaux. Les différentes contributions de cet ouvrage montrent en effet que la Guerre froide n'est pas seulement un moment historique, scandé d'événements plus ou moins dramatiques se jouant à l'échelle du monde, mais fonctionne aussi comme une boîte à outils pour

2. Agulhon Maurice, *La République au village*, Paris, Plon, 1970.

faciliter localement le processus de « passage au politique » d'un certain nombre de problèmes ou d'enjeux particuliers. La Guerre froide peut ainsi contribuer à remettre à l'agenda local des histoires que l'on croyait enfouies ; elle peut aussi aider à renforcer ou fragiliser des légitimités politiques en soumettant les acteurs politiques à l'épreuve de son interprétation locale ; elle permet également de produire localement des discours de vérité qui trouveront dans son actualité les pièces à conviction des diverses représentations du monde qui s'affrontent sur la scène locale. La Guerre froide se réchauffe donc localement, en jouant des partitions qui conjuguent à la fois les conditions d'action des élus, des militants et des journalistes locaux, les cadres sociaux et culturels qui autorisent la circulation et la réception des événements internationaux, l'aptitude des acteurs locaux, individuels ou institutionnels, à faire dialoguer les ressources du local et les données de l'international. La carte de ces Guerres froides vient alors se superposer, avec plus ou moins de bonheur, à d'autres géographies : on pense immédiatement à celle des implantations du communisme tant le PCF fut en effet l'un des ordonnateurs principaux de la théâtralisation locale de la Guerre froide³. Il faut également évoquer celle des pratiques religieuses, celle des maquis de la Résistance, celle des casernes de l'armée américaine, celle des sites stratégiques à protéger en priorité en cas de conflit nucléaire, etc. Bref, un millefeuille d'histoires locales, de sédiments sociaux et culturels, d'identités partagées que la Guerre froide éprouve, provoque, ressuscite.

En soumettant la Guerre froide à une approche « par le bas », les auteurs de ce livre sont conscients du danger de l'insularité qui déboucherait sur une cartographie en peau de léopard, où les études de cas dessineraient les taches éparses d'un tissu de connaissances forcément incomplètes. Il ne s'agit pas de substituer au récit international de la Guerre froide la litanie sans fin de ses expressions locales, mais plutôt de repérer les contacts, les frottements et les résistances qui ont accompagné la rencontre des faits internationaux et des « horizons d'attente » locaux. Loin de se rapetisser, la Guerre froide comme objet d'histoire, s'enrichit alors d'un potentiel accru de comparabilité, et de manière un peu paradoxale, s'offre plus aisément à une histoire globale, soucieuse non seulement des récits longtemps dominés, mais aussi de l'hybridité même des expériences politiques.

3. Voir le numéro spécial « Local communisms », *Twentieth Century Communism. A Journal of International History*, Issue 5, 2013.

UN BILAN

Une telle approche demeure peu fréquente car, pour l'essentiel, « la Guerre froide vue d'en bas » reste une histoire à écrire. Certes, depuis la chute du Mur, une manne documentaire imposante s'est offerte aux chercheurs, au point d'accréditer l'idée d'une « révolution de la preuve », et de nourrir une ample publication de sources. Soulignons ainsi l'impressionnante moisson livrée par les chercheurs rassemblés autour du *Cold War International History Project*. Que ce soit par le biais de ses *Bulletins*, des ouvrages thématiques publiés ou des documents mis en ligne, ce sont des dizaines de milliers de documents nouveaux et passionnants, issus des ex-archives soviétiques ou de celles des anciennes démocraties populaires, qui sont livrés à l'étude des historiens. Sans atteindre un tel volume, nombre de publications à travers le monde ont également offert de nombreux documents venus d'au-delà de l'ancien rideau de fer. Citons à titre d'exemple de nombreux articles publiés par la revue française *Communisme*⁴ ou bien le remarquable *Togliatti e Stalin* d'Elena Aga-Rossi et de Victor Zaslavsky⁵. Du côté occidental, la manne archivistique est venue de la progressive déclassification de documents produits par la CIA et qui ont nourri de nombreuses publications journalistiques et académiques⁶. Cependant, si la masse documentaire s'est considérablement accrue, ce foisonnement n'a pas, pour

4. Cf. notamment les numéros spéciaux « Les archives du communisme », n° 32-34, 1992-1993 ; « Les archives : la nouvelle histoire de l'URSS », n° 42-44, 1995 ; « Nouvelles archives soviétiques et renouveau historiographique », n° 70-71, 2002 ; « La politique internationale de l'URSS : nouvelles approches », n° 74-75, 2003 ; « La Guerre froide revisitée », n° 80-82, 2004-2005 ; « Roumanie. Un totalitarisme ordinaire », n° 91-92, 2007 ; « Archives et histoire du communisme en Pologne », n° 93-94, 2008.

5. Aga-Rossi Elena, Zaslavsky Victor, *Togliatti e Stalin. Il PCI e la politica estera staliniana negli archivi di Mosca*, Bologne, Il Mulino, 1997. Peu de temps avant sa disparition, Victor Zaslavsky a publié d'autres documents dans son ultime ouvrage, Zaslavsky Victor, *Lo stalinismo e la sinistra italiana*, Milan, Mondadori, 2004.

6. À titre d'exemples, voir les publications officielles (Washington, CIA) : Haines Gerald K., Leggett Robert E. (eds.), *CIA's analysis of the Soviet Union, 1947-1991: a documentary collection*, 2001, *CIA Analysis of the Warsaw Pact Forces: The Importance Of Clandestine Reporting*, 2009 ou *Ronald Reagan, intelligence, and the end of the Cold War*, 2011. En français, des documents ont été publiés par Nouzille Vincent, *Des secrets si bien gardés (1958-1981)*, Paris, Fayard, 2009.

l'instant, provoqué de nouvelle étape historiographique et nous observons toujours la coexistence de trois approches⁷.

La première étape historiographique, celle qui a commencé avec la Guerre froide elle-même, a réduit la perception de cette guerre à une vision à la fois conflictuelle et issue des sommets. Une trilogie hiérarchisée s'imposait : par ordre décroissant, histoire diplomatique, histoire militaire et histoire du renseignement⁸. Pendant cette étape, lorsque le social faisait son apparition, c'était par la petite porte ou par le trou de la serrure, par exemple : Force ouvrière a-t-elle été créée par la CIA ? Cette étape ne s'est jamais achevée. Elle a même été largement réactivée par la nouvelle offre documentaire, qui est à l'origine de nombreux ouvrages récents, de grande

7. L'historiographie de la Guerre froide a déjà fait l'objet de nombreux travaux. Parmi les plus intéressants, citons : Faure Justine, « De la Grande Alliance à l'affrontement armé Est-Ouest (1944-1950) : origines de la Guerre froide et débats historiographiques », *Histoire@Politique*, n° 3, novembre-décembre 2007 ; Frank Robert, « Histoire des relations internationales », Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies*, vol. 1, « Concepts et débats », Paris, Gallimard, 2010 ; Grosser Pierre, *Les temps de la guerre froide*, Bruxelles, Complexe, « Questions au XX^e siècle », 1995 ; *Id.*, « Écrire l'histoire de la guerre froide après la fin de la guerre froide, quelques éléments de réflexion et de bilan bibliographique », *Communisme*, n° 80-81-82, 2004 ; Jarausch Konrad, *Divided, Yet Reunited : The Challenge of Integrating German Post-War Histories*, H-Net List for Diplomatic History, 1/2/2011 ; Leffler, Melvyn P., « The Cold War: what do “we now know” ? », *American Historical Review*, vol. 104, n° 2, avril 1999 ; Romero Federico, « La guerra fredda nella recente storiografia americana », *Italia Contemporanea*, n° 200, septembre 1995 ; *Id.*, « La nuova “storia” della guerra fredda », *Europa, Europe*, n° 4-5, 1998 ; Soutou Georges-Henri, *La Guerre de 50 ans*, Paris, Fayard, 2001 ; *Id.*, « L'historiographie actuelle de la Guerre froide entre révisionnisme et nouvelles recherches », *Revue d'histoire diplomatique*, n° 2, 2008.

8. Feis Herbert, *Churchill, Roosevelt, Stalin. The War they waged and the Peace they sought*, Princeton, Princeton University Press, 1957 ; Mosely Philip E., *The Kremlin and World Politics*, New-York, Vintage Books, 1960 ; Aron Raymond, *Les Articles de politique internationale dans Le Figaro de 1947 à 1977*, Paris, Editions de Fallois, trois tomes, 1990-1997 ; *Id.*, *Paix et Guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1962 ; Laloy Jean, *Entre guerre et paix*, Paris, Le Seuil, 1966 ; Ulam Adam B., *Expansion and coexistence. The History of Soviet Foreign Policy, 1917-1967*, New York, Praeger, 1968 ; *Id.*, *The Rivals. America and Russia since World War II*, New York, Viking Press, 1971 ; *Id.*, *Dangerous Relations. The Soviet Union in World Politics, 1970-1982*, New York, New York University Press 1983 ; Davis Lynn E., *The Cold War begins: Soviet-American Conflict over Eastern Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1974 ; Gaddis John Lewis, *Russia, The Soviet Union and the U.S.: an interpretive history*, New York, 1978.

qualité⁹. Dans cette étape historiographique, la principale observation que nous pouvons faire est de constater que les approches iconoclastes des historiens radicaux américains et communistes français ont mal affronté les révélations archivistiques, et ne semblent pouvoir corriger qu'à la marge l'historiographie libérale traditionnelle¹⁰.

La deuxième étape, qui n'interrompt pas la première, mais la complète, ajoute un regard et une action qui ne se limitent plus aux seuls sommets de l'État. Avec deux grandes options. D'abord une action du haut vers le bas. Pour l'Est, c'est l'étude de la soviétisation, l'étude des répressions diverses et des dissidences.

9. Bozo Frédéric, Rey Marie-Pierre, Ludlow N. Piers, Nuti Leopoldo (eds.), *Europe and the End of the Cold War*, London, Routledge, 2008 ; Deighton Anne, *The Impossible Peace. Britain, the Division of Germany and the Origins of the Cold War*, Oxford, Clarendon Press, 1993 ; Dockrill Saki, *Eisenhower's New Look National Security Policy, 1953-1961*, London, McMillan Press, 1996 ; Gaddis John Lewis, *We Know Now : Rethinking Cold War History*, New York, Oxford University Press, 1997 ; *Id.* (ed.), *Cold War Statesmen confront the bomb. Nuclear diplomacy since 1945*, Oxford, Oxford University Press, 1999 ; Hogan Michael J., *The Marshall Plan. America, Britain, and the Reconstruction of Western Europe, 1947-1952*, New York, Cambridge University Press, 1987 ; Mastny Vojtech, *The Cold War and Soviet Insecurity. The Stalin Years*, Oxford, Oxford University Press, 1996 ; Sagan Scott D., *The Limits of Safety: organizations, accidents, and nuclear weapons*, Princeton, Princeton University Press, 1995 ; Sebesta Lorenza, *L'Europa Indifesa. Sistema di sicurezza atlantica e caso italiano, 1948-1955*, Florence, Ponte alle Grazie, 1991 ; Trachtenberg Marc, *A Constructed Peace: the Making of the European Settlement 1945-1963*, Princeton, Princeton University Press, 1999 ; Westad Odd Arne (ed.), *Brothers in Arms. The Rise and Fall of the Sino-Soviet Alliance, 1945-1963*, Stanford, Stanford University Press, 1998 ; Zubok Vladislav, Pleshakov Constantine, *Inside the Kremlin's Cold War. From Stalin to Khrushchev*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1996.

10. Pour la production révisionniste américaine, cf. Williams William Appleman, *The Tragedy of American diplomacy*, Cleveland, World Publishing Company, 1959 ; Fleming Denna F., *The Cold War and its Origins, 1917-1960*, New York, Doubleday, 1961 ; Alperovitz Gar, *Atomic Diplomacy: Hiroshima and Potsdam*, New-York, Simon and Schuster, 1965, Penguin, 1985 ; Kolko Gabriel and Joyce, *The Limits of Power: The World and United States Foreign Policy, 1945-1954*, New-York, Harper and Row, 1972 ; Yergin Daniel, *Shattered Peace. The Origins of the Cold War and the national security state*, Boston, Houghton Mifflin, 1977 ; Cumings Bruce, *The Origins of the Korean War*, Princeton, Princeton University Press, 1981. Pour leurs épigones français, cf. Durand Yves, *Naissance de la guerre froide, 1944-1949*, Paris, Messor-Temps Actuels, 1983 ; Lacroix-Riz Annie, *Le Choix de Marianne : les relations franco-américaines 1944-1948*, Paris, Editions sociales, 1986.

Pour l'Ouest, c'est essentiellement l'étude du maccarthysme¹¹. Toujours dans cette deuxième étape, il y a aussi l'étude de relations Est-Ouest, mais à un niveau hiérarchique plus proche des bases sociales orientales et occidentales. De grands livres sortent sur la diplomatie culturelle et sur la propagande. Pensons aux travaux de Pierre Grémion sur le Congrès pour la liberté de la culture ou aux recherches sur Radio Free Europe ou les autres radios américaines à destination de l'étranger¹². Dans le même ordre d'idées, on s'intéresse à la production cinématographique, voire aux arts plastiques mais, pour l'essentiel, on décrypte un discours¹³. En définitive,

11. Whitfield Stephen, *The Culture of the Cold War*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1991.

12. Grémion Pierre, *Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris, 1950-1975*, Paris, Fayard, 1995. Cf. également Ludwig Bernard, « La propagande anticommuniste en Allemagne fédérale : le VVF, pendant allemand de Paix et Liberté ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2003, n° 80 ; Cauter David, *The Dancer Defects. The Struggle for Cultural Supremacy During the Cold War*, Oxford, Oxford University Press, 2005 ; Coleman Peter *The Liberal Conspiracy. The Congress for Cultural Freedom and the Struggle for the Mind of Postwar Europe*. New York, Free Press, 1989.

13. Parmi beaucoup de travaux, cf. Lacorne Denis, Rupnik Jacques, Toinet Marie-France, *L'Amérique dans les têtes : un siècle de fascinations et d'aversions*, Paris, Hachette, 1986 ; Kuisel Richard, *Seducing the French: The Dilemma of Americanization*, Berkeley, University of California Press, 1993 ; Harper John L. *American Visions of Europe: Roosevelt, Kennan and Acheson*, New York, Cambridge University Press, 1994 ; Du Réau Elisabeth (dir.), *Regards croisés et coopération en Europe au XX^e siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1996 ; Pons Silvio, Gori Francesca (eds.), *The Soviet Union and Europe in the Cold War, 1943-1953*, Basingstoke, Macmillan, 1996 ; Hixson Walter L., *Parting the Curtain. Propaganda, Culture, and the Cold War, 1945-1961*, New York, St. Martin's Griffin, 1997 ; Alten Michèle, *Musiciens français dans la guerre froide (1945-1956). L'indépendance artistique face au politique*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Fousek John, *To Lead the Free World: American Nationalism and the Cultural Roots of the Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2000 ; Saunders Frances Stonor, *The Cultural Cold War. The CIA and the World of Arts and Letters. Intelligence in Recent Public Literature*, New York, The New Press, 2000 ; Corbin Anne-Marie, *L'image de l'Europe à l'ombre de la Guerre Froide : la revue forum de Friedrich Torberg à Vienne : 1954-1961*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Kuznick Peter J., Gilbert James (eds.), *Rethinking Cold War Culture*, Washington, Smithsonian Institution Press, 2001 ; Berghahn Volker, *America and the Intellectual Cold Wars in Europe*, Princeton, Princeton University Press, 2002 ; Hitchcock William I., *The Struggle for Europe: The Turbulent History of a Divided Continent, 1945-2002*, New York, Doubleday, 2002 ; Varsori Antonio, Calandri Elena, *The Failure of Peace in Europe, 1943-1948*, Basingstoke, Palgrave, 2002 ; Bois Pierre du, « Guerre froide, propagande et culture (1945-1953) », *Relations internationales*, n° 115, 2003 ; Craveri Piero, Quagliariello

domine avant tout un regard qui scrute une parole qui va du haut vers le bas, des intellectuels et des sommets politiques vers la société. Et principalement de l'Ouest vers l'Est, des États-Unis vers l'Europe, occidentale ou orientale.

La troisième et dernière étape est celle qui s'amorce depuis peu, et dans laquelle nous nous inscrivons. Le regard est porté vers le bas, le bas comme objet et le bas comme sujet, avec la volonté d'interroger la densité sociale de la Guerre froide¹⁴. Mais cette troisième approche n'a que peu pénétré le champ historiographique actuel, comme le révèle l'examen des

Gaetano (a cura di), *Atlantismo ed europeismo*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2003 ; Scott-Smith Giles, Krabbendam Hans (eds.), *The Cultural Cold War in Western Europe, 1945-1960*, Londres, Frank Cass, 2003 ; Craveri Piero, Quagliariello Gaetano (a cura di), *L'antiamericanismo in Italia e in Europa nel secondo dopoguerra*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2003 ; Major Patrick, Mitter Rana (eds.), *Across the Blocs. Cold War Cultural and Social History*, Londres, Frank Cass, 2004 ; « Culture and Cold War », *Contemporary British History*, 2005, vol. 19, n° 2 ; Osgood Kenneth. *Total Cold War. Eisenhower's Secret Propaganda Battle at Home and Abroad*, Lawrence University Press of Kansas, 2006 ; Santamaria Yves, *Le parti de l'ennemi ? : Le Parti communiste français dans la lutte pour la paix (1947-1958)*, Paris, Armand Colin, 2006 ; « The Cold War in Film », *Cold War History*, vol. IX, n° 4, automne 2009 ; Fleury Antoine, Jilek Lubor (dir.), *Une Europe malgré tout. Les échanges culturels, intellectuels et scientifiques entre Européens dans la guerre froide*, Bruxelles, Peter Lang, 2009 ; Gienow-Hecht Jessica C.E., « Culture and the Cold War in Europe », Leffler Melvyn P., Westad Odd Arne (eds.), *The Cambridge History of Cold War, vol. 1 : Origins*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010. Appartient à ce type de recherches beaucoup des contributions rassemblées dans Dockrill Saki, Frank Robert, Soutou Georges-Henri, Varsori Antonio (dir.), *L'Europe de l'Est et de l'Ouest dans la Guerre froide, 1948-1953*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002, Soutou Georges-Henri, Robin Hivert Emilia (dir.), *L'URSS et l'Europe de 1941 à 1957*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008, Sirinelli Jean-François, Soutou Georges-Henri (dir.), *Culture et guerre froide*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008.

14. Tel est le cas de certaines des contributions contenues dans les trois ouvrages édités par les Presses de l'Université de Paris-Sorbonne et mentionnés à la fin de la note précédente. Voir également certaines des contributions de Engel Jeffrey A. (ed.), *Local Consequences of the Global Cold War*, Stanford, Stanford University Press, « Cold War International History Project Series », 2007, ainsi que Kozovoï Andréï, *Par-delà le Mur. La culture de Guerre froide soviétique entre deux Détentes*, Paris, Complexe, 2009 ; Ragaru Nadège, Capelle-Pogacean Antonela (dir.), *Vie quotidienne et pouvoir sous le communisme. Consommer à l'Est*, Paris, Karthala, 2010.

dernières synthèses accessibles en collection de poche¹⁵. Dans tous ces ouvrages, excellents au demeurant, la part belle continue de revenir au regard porté des sommets vers les sommets, et le regard vu du bas demeure soit inexistant, soit très marginal.

Inverser le regard, tel fut donc le pari de cette enquête, un pari qui n'aurait jamais pu être tenté sans l'existence de l'Institut d'histoire du temps présent du CNRS.

UNE MÉTHODE

L'Institut d'histoire du temps présent a mobilisé en 2008 son réseau de correspondants départementaux pour lancer une enquête sur « La Guerre froide *vue d'en bas* ». Cette recherche fut animée et coordonnée par Olivier Büttner, ingénieur de recherche CNRS à l'IHTP, et a bénéficié de la direction scientifique de Philippe Buton, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Reims, et de Michel Hastings, Professeur de Science politique à l'Institut d'Études Politiques de Lille.

L'IHTP, avec son équipe d'une cinquantaine de correspondants (dont plus d'une quarantaine en province), est actuellement le seul organisme de recherche à même de mener à bien un tel projet. Unique en son genre dans la recherche historique française, ce réseau est l'héritier de celui mis en place en 1944 par la Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France. Réactivé par l'IHTP depuis 1978, il est constitué principalement de professeurs d'histoire de l'enseignement secondaire. Ainsi cette recherche est l'œuvre d'une équipe de correspondants : Marie Claude Albert, Vincent Auzas, Gilbert Beaubatie, Gérard Boeldieu, Gérard Bourdin, Hélène Chaubin, Michel Chaumet, Danielle Chevallier, Laurent Chevrel, Mireille Conia, Gilles Deroche, Xavier Desbrosse, Gil Emprin, Jean-Louis Étienne, Odile Fleury-Zvenigorodsky, Christiane Gachignard, Frédéric Gand, Rémy Gaudillier, Jean-Luc Gillard, Pascal Girard, Arthur

15. Pour les États-Unis, nous avons retenu le dernier ouvrage de Gaddis John Lewis, *The Cold War*, London/New York, Penguin, 2005, Penguin Books, 2007. Pour le Royaume-Uni, nous avons pris l'ouvrage écrit par l'historien Robert McMahon, certes américain mais publié dans l'excellente collection « Very short introduction » d'Oxford University Press : McMahon Robert, *The Cold War. A Very Short Introduction*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2003. Pour l'Italie s'impose l'ouvrage de Del Pero Mario, *La guerra fredda*, Roma, Carocci, « Le Bussole », 2001, ed. 2009. Enfin, pour la France, nous avons retenu le seul ouvrage de synthèse existant en collection de poche, celui de Jeannesson Stanislas, *La guerre froide*, Paris, La Découverte, 2002.

Grosjean, Bertrand Hamelin, Jean-Claude Lahaxe, François-Xavier Laithier, Jean-Louis Laubry, Didier Lavrut, Catherine Le Guen, Annie Martin, Isabelle Miclot, Alain Monchablon, Nicolas Monod, Gilles Morin, Odile Morisseau, Alain Olivier, Anne Pasques, Pascal Plas, Jean-François Poujeade, Alain Rajot, William Richier, Jacques Sadon, Frédéric Stevenot, Renaud Tauzin, Margaret Teboul, Sébastien Touffu et Alain Trogneux.

Cette recherche a reçu le soutien du ministère de l'Éducation nationale qui attribue un quota d'heures supplémentaires pour les enseignants du secondaire en activité qui constituent une part importante du réseau des correspondants ; elle a également reçu l'aval en 2009 de la Directrice des Archives de France qui, par lettre circulaire, a demandé à tous les responsables d'archives départementales et locales de faciliter aux correspondants de l'IHTP l'accès aux documents, en particulier à ceux encore soumis à demande de dérogation. Enfin dès 2009, par lettre de son Directeur général, « L'Assemblée des Départements de France » nous a apporté son soutien et en a informé l'ensemble de ses membres.

Ce projet est donc une recherche historique fondée sur des sources primaires. Trois sources ont été ainsi privilégiées : les Archives départementales et municipales, la presse régionale et les sources orales. L'échelle locale, en fait, est ici mise au service d'une analyse en profondeur. Elle permet de faire des zooms de qualité qui ne perdent rien, à mesure que l'on agrandit la focale, de la netteté de l'image. Les résultats de l'enquête ont été maximisés grâce aux allers-retours entre les correspondants dépouillant les archives départementales et municipales – ils tiennent tous à remercier les personnels pour leur disponibilité - et les confrontations des résultats méthodologiques et cognitifs, réalisées lors des rencontres générales ou partielles (thématiques ou régionales) du réseau. La restitution des travaux a donné lieu à deux journées annuelles d'études de 2008 à 2012 rassemblant la quasi-totalité des correspondants départementaux, ainsi qu'à dix réunions avec chaque groupe de correspondants chargés des synthèses thématiques (mai, juin et octobre 2012).

Toutefois, il a aussi été fait appel à une quatrième source : les archives centrales, à vocation nationale, qu'il s'agisse des Archives nationales (en particulier les fonds des ministères de l'Intérieur et de la Justice) et des services historiques des armées (notamment la gendarmerie et l'Inspection générale de la Défense Intérieure du Territoire) ou des différents partis politiques, des organisations syndicales et des grandes institutions laïques ou religieuses.

Cet ouvrage se présente donc comme l'heureux aboutissement d'un projet collectif porté par l'ambition de contribuer à un renouvellement historiographique de la Guerre froide. Ambition modeste puisque l'ampleur et la diversité des terrains d'investigation nous ont contraints à

procéder à des choix souvent drastiques, mais ambition réelle puisque, de ce livre, se dégagent quelques fortes leçons que nous avons regroupées autour de trois ensembles de questions. Le premier est relatif aux défis du maintien de l'ordre avec une attention plus particulière portée aux manifestations, aux grèves, et à la protection civile. Le deuxième porte sur les rapports au territoire, à la fois institutionnel et symbolique, et propose des études de cas sur les pratiques toponymiques et de jumelages, ainsi que des éclairages départementaux. Le troisième ensemble regroupe ce qui a trait aux approches par les problématiques des représentations, des émotions et des mémoires. Ces trois entrées par le bas de la Guerre froide nous conduisent, pierre par pierre, à bâtir les premières fondations d'une relecture de la période et de ses différents enjeux, avec pour ligne d'horizon la lancinante question de savoir si la Guerre froide vue d'en bas eut réellement lieu. Guerre des mondes ou guerre des boutons ?